

# EFFERVESCENCE(S) : LA PEINTURE APRÈS GOOGLE

Frédéric Brière

Nous vivons en ce début d'années 2020 une effervescence dans la peinture contemporaine dont l'une des principales sources est née en 2004 à New York par une rupture dans l'histoire de l'art : depuis ce moment, une image peut devenir une peinture.

Jusqu'alors, une peinture, faite par application de pigments ou collage de matériaux sur un support par un geste de l'artiste, pouvait devenir une image, une fois photographiée. Reproduite, copiée, imprimée, diffusée, une peinture dépassait le seul territoire de l'art muséal par ses multiples applications (cartes postales, affiches, tee-shirts, etc.) pour devenir une image.

Le digital, *via* Google, a permis à tous l'accès à des milliards d'images sur Internet. Ce changement considérable dans nos vies a touché les artistes, l'art et la peinture, où il a entraîné une révolution.

La rupture dans l'histoire de l'art est alors venue de Wade Guyton, qui a décidé et théorisé qu'une simple image trouvée sur Google pouvait devenir une peinture, sans autre intervention que celle de l'imprimante qui la fixe sur une toile. C'est le début d'une révolution : une image peut désormais devenir une peinture.

Cette inversion du paradigme est à l'origine de l'effervescence que l'on connaît depuis lors dans la peinture contemporaine.

Effervescence d'inspiration où des milliers d'artistes ne travaillent plus que par images Internet devenant des peintures, essayant d'y ajouter des expérimentations, mais assez souvent marquées par la répétition.

Effervescence dans le contrepoint à cette toute-puissance de l'image numérique dans le pictural.

Résumant avec humour l'échec de la représentation des humains par le digital, Avery Singer invente une peinture où le geste du peintre, utilisant du spray, crée des clairs obscurs gris et bleu d'une grande subtilité, dignes des maîtres classiques du XVI<sup>e</sup> siècle, qui recouvrent et ridiculisent les représentations approximatives à gros traits de personnages créées par le logiciel Sketch, qu'elle laisse faire sur ses toiles. Peinture : 1 – image digitale : 0.

Effervescence figurative aussi, car les images Internet ou directement issues des appareils photo de nos smartphones fixent le réel et favorisent naturellement le figuratif, plutôt que l'abstraction ou le conceptuel, lorsqu'elles servent d'inspiration dans la peinture. Le figuratif tient ainsi le premier rang dans le nombre des propositions d'artistes, même si l'abstraction n'est pas près de disparaître, loin de là.

Effervescence temporelle enfin, où nombre d'artistes *millennials* ont engagé dans leurs œuvres une lutte, plus ou moins consciente, avec l'éphémère, le temps court et l'immédiateté des images suscitées par ces pratiques numériques, en tentant de les ancrer dans l'histoire de l'art ou d'ancrer leur empreinte, alors qu'on pourrait les croire indifférents à ce phénomène de fuite et de passage du temps (sitôt vu, sitôt oublié).

Pour sa part, le Fonds de dotation Bredin Prat, grâce à ses fondateurs, s'est donné pour vocation de faire preuve de discernement dans cette effervescence picturale et de constituer par ses recherches indépendantes, à plusieurs regards, *de visu* ici et ailleurs, par ses choix de collection et par le prix Jean-François Prat, un radar international utile en réponse aux questions : comment peindre et innover dans un océan d'images ? Comment peindre... après Google ?

# EFFERVESCENCE(S) : PAINTING IN THE AGE OF GOOGLE

Frédéric Brière

The early years of the 2020s have seen the advent of an effervescence in contemporary art – one of whose principal wellsprings dates back to a watershed moment in the history of art in New York in 2004: from that point on, an image could become a painting.

Before then, a painting produced by an artist's applying of pigments or a collage of materials on to a support could, once photographed, become an image. A painting, reproduced, copied, printed and released into the world by dint of multiple applications on supports such as postcards, posters and T-shirts transcended the confines of the art museum to become an image.

Digital, by way of Google, has given us access to billions of images on the web. Spilling over to artists, art and painting, this sea change in our lives has sparked a veritable mutiny. That watershed in art history came from Wade Guyton as he decided and theorised that a simple Google-searched image could, using nothing more than a printer to transfer it to the canvas, become a painting. It was the dawn of a revolution: an image could now come to be a painting.

This inversion of the paradigm was the catalyst for the effervescence of contemporary painting we have since experienced.

An effervescence of inspiration, with thousands of artists practising the art of turning internet images into paintings, playing around with different experiments more often than not marked by repetition.

An effervescence of the counterpoint to the hegemony of the digital image in the pictorial space. Humorously sending up the failure of the digital to represent humans, Avery Singer has come up with a style where, in her own painterly way, she uses spray

cans to create immensely subtle grey-blue chiaroscuros worthy of 16th-century old masters, masking and mocking the crudely drawn, approximate characters produced by the software application Sketch she lets loose on her canvases. Painting 1 – Digital image 0.

An effervescence of figuration too, as the images, whether taken from the web or with our smartphones, suspend reality and naturally favour the figurative, as opposed to the abstract or the conceptual, when they serve as inspiration in the painting. Figuration thus takes centre stage in many of the artists' submissions, even if abstraction is nowhere close to having its last word.

An effervescence in the temporal space where, more or less consciously, many millennial artists have explored in their works the ephemeral, the short-lived and the immediacy of the images born from these digital practices, as they attempt to anchor them in the history of art or to anchor their own imprint – although it could be said that they are completely indifferent to the very notion of the flight or passage of time (here today, gone tomorrow).

Thanks to its founders, the Bredin Prat Foundation has chosen the mission to show discernment in this time of artistic effervescence and to create, through its independent researches, from various eyes, *de visu* here and elsewhere, through the Jean-François Prat Prize, and through its collection, an international radar providing answers to the following questions: how may one paint and innovate in an ocean of images? How may one paint... after Google?